

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 25 (1896)

Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIES

I

L'enseignement de la rédaction à l'école primaire, par CAULLE Rouen,
Imprimerie Langlois. 1 vol. grand in-8° de 240 pages.

Cet ouvrage renferme un grand nombre de modèles de composition, sortis de la plume d'écoliers et classés par l'auteur sous les titres de : I. *La famille, l'habitation, l'ameublement*. — II. *L'école et les écoliers*. — III. *Les fêtes et les saisons*. — IV. *Les animaux*. — V. *L'enseignement moral*. — VI. *L'enseignement civique*. — VII. *Sujets divers*.

Ces nombreux sujets sont traités dans ce style clair, simple, correct, tel qu'il convient à l'enseignement primaire. Dans une introduction fort instructive, l'auteur expose la méthode qu'il suivrait dans son enseignement. C'est cet enseignement qui a donné naissance à ce recueil de corrigés.

Les écoles primaires supérieures pourront tirer grand profit de cet ouvrage pour le choix des sujets ainsi que pour la bonne marche des leçons de langue.

R. H.

II

La vraie Rome, réplique à M. Zola, par J.-L. Monestès, prêtre du diocèse d'Agen. 1 vol. in-18 jésus, publié avec l'autorisation de l'Ordinaire. Paris, Gaume et Cie, 3, rue de l'Abbaye. 1896. Prix : 3 fr. 50.

« La vraie Rome », par J.-L. Monestès, du diocèse d'Agen, est la réplique magistrale au dernier roman de M. Zola, qu'attendaient les amis de l'Eglise et de la vérité. Ce livre est, en même temps qu'une riposte, une thèse singulièrement attachante en faveur de la Ville éternelle que l'auteur nous montre, en des pages exquises, « couronnée de fleurs et d'épines de Judée, dont le parfum s'est répandu, on le verra, à travers toutes les pages de son œuvre. Les grands problèmes soulevés par le romancier y sont étudiés sous leur vrai jour et si la forme de l'exposition est parfois originale et personnelle, le fond est d'une irréprochable orthodoxie. M. Monestès reproche à M. Zola son incompétence pour traiter semblables matières et d'avoir fait un livre sur Rome sans l'avoir étudiée et comprise, à l'aide de plans et de guides. Voilà pour la partie descriptive et technique. « L'alchimie plagiaire, ajoute-t-il, a extrait les jugements, les faits, les détails qui sont la trame du livre, des écrits de M. Bonnefon. »



BIBLIOGRAPHIES

(*Suite.*)

III

W. ROSIER. *Géographie générale illustrée. Europe*. Deuxième édition. Ouvrage illustré de 203 gravures, d'une carte en couleurs et de 118 cartes, plans et tableaux graphiques. 307 p. In-4°. F. Payot, Lausanne, éditeur.

De longs commentaires ne sont pas nécessaires pour présenter au grand public et particulièrement à la jeunesse des écoles la seconde édition de l'*Europe*. Cet ouvrage est connu ; publié sous les auspices des Sociétés suisses de géographie, il a été subventionné par la Confédération et plusieurs cantons romands pour permettre à l'éditeur d'en rendre le prix abordable à tous. Lors de son apparition, en 1891, il a été si généralement approuvé que l'auteur n'a pas eu besoin d'apporter à cette nouvelle édition des modifications essentielles. Il a mis à jour, dit-il, dans la préface, les faits, les chiffres et les tableaux graphiques, supprimés quelques noms propres et un certain nombre de questions ; il a aussi changé quelques gravures. En outre, il y a lieu de signaler une adjonction importante et sur laquelle nous attirons l'attention des professeurs de géographie. De différents côtés, on avait demandé l'introduction de résumés à placer à la fin des chapitres ; l'auteur a déféré à ce vœu. Dans ces révisions, qui sont assez complètes pour pouvoir servir au besoin de texte à apprendre, l'élève trouvera condensées les données principales qui deviendront pour lui autant de points de repaire autour desquels il pourra grouper les détails et les rapports logiques des faits. Tandis que dans le texte principal les villes sont classées par régions naturelles, les résumés les reprennent suivant la division politique, ce qui permettra aux maîtres qui le désirent d'enseigner celle-ci.

Bien que l'adjonction des résumés ait entraîné une augmentation du nombre des pages, le prix de l'ouvrage n'a pas été changé. Grâce à une réduction du format, le volume est devenu plus maniable. Telle qu'elle se présente aujourd'hui, l'*Europe* de W. Rosier est le vrai manuel-type pour l'étude de la géographie dans les collèges et les autres établissements d'enseignement secondaire. (*J. de Genève.*)

IV

Recueil de monographies pédagogiques publiées à l'occasion de l'Exposition scolaire suisse, Genève 1896. 1 vol in-8° de 388 pages. Payot, librairie à Lausanne. Prix : 7 fr. 50.

Parmi les œuvres vraiment utiles que l'Exposition nationale, ouverte actuellement, léguera à la postérité, il n'y en aura pas de plus remarquable, nous ne craignons pas de l'affirmer, que ce recueil de monographies pédagogiques. L'Exposition sera depuis longtemps perdue de vue que les hommes d'école consulteront encore ces pages si instructives, si vivantes et si glorieuses pour notre patrie. Nous voudrions en faire bénéficier nos lecteurs. C'est pourquoi nous allons analyser ces monographies et en donner des extraits sans nous arrêter aux quelques points sur lesquels nous aurions à faire les réserves.

Indiquons d'abord les sujets traités dans cet ouvrage. Il y a la biographie de quatre pédagogues suisses : celle de *Rousseau*, par M. Oltramare ; celle de *Pestalozzi*, par H. Hunziker ; celle de *Fellenberg*, par M. le conseiller d'Etat Gobat ; celle du *Père Girard*, par M. Naville.

Puis viennent divers Mémoires, le premier intitulé *l'Ecole primaire en Suisse, son instruction, sa carrière, sa retraite*. Ce premier Mémoire est dû à la plume si compétente de M. Guex, directeur des écoles normales de Lausanne.

M. Clerc, conseiller d'Etat à Neuchâtel, a traité de *l'Ecole populaire en Suisse, son rôle actuel au point de vue hygiénique, moral, économique et social*. M. Gavard nous a retracé le *développement et l'influence des examens de recrues*.

Les expositions scolaires permanentes en Suisse ont été l'objet d'un travail dû à M. Luthi.

Enfin, M. le Dr Weckerlé a traité des travaux manuels.

Les matières ne manquent ni de variété, ni d'importance, comme on peut s'en assurer en parcourant la liste des mémoires publiés dans ce recueil.

Contentons-nous pour aujourd'hui de résumer l'exposé de la méthode du grand pédagogue fribourgeois, le Père Girard. Personne ne pouvait mieux formuler les idées de notre compatriote que M. Naville, qui a connu personnellement le célèbre Cordelier. Son père a été l'ami et un peu le collaborateur de notre compatriote.

Voici les principes, tels que les formule l'auteur du Mémoire en question :

1^o *L'esprit de l'enfant est une force active qui doit être développée.*

Sans l'interrogation abondante, il n'y a point de bon enseignement ; mais il ne suffit pas que l'élève répète ce qu'on lui a enseigné. Il peut faire par lui-même un nombre assez considérable de découvertes. Il suffit pour cela de le contraindre à fixer son attention sur les objets du monde extérieur, ou sa réflexion sur le monde intérieur de ses pensées et de ses sentiments. L'interrogation socratique avait une place considérable dans l'école de Fribourg.

2^o *L'émulation factice doit être proscrite des écoles.* A l'école de Fribourg, on n'accordait pas des prix seulement aux premiers des classes, mais à tous ceux qui le méritaient. En théorie, tous pouvaient avoir le prix.

3^o *Toutes les facultés des élèves doivent être développées harmoniquement.* Ce principe était dirigé contre la tendance à donner à un objet d'étude une prépondérance assez marquée pour développer exclusivement une seule des facultés de l'esprit, comme cela avait lieu à l'Institut de Pestalozzi, à Yverdon, pour les mathématiques.

4^o *La formation de la conscience morale est le but essentiel de l'éducation.*

« Nous devons chercher le vrai pour opérer le bien, disait le Père Girard, et nous instruire pour devenir bons. Sans une telle donation, les lumières deviendront nuisibles, parce qu'elles iront se mettre au service des passions. »

Il voulait donc que l'instruction donnée dans l'école eût un caractère *éducatif*. Le cours de langue tenait le premier rang, mais toutes les études contribuaient au même résultat. L'arithmétique, par le choix des problèmes, tendait à donner des leçons d'économie, à montrer comment le vice engendre la misère, etc.

5^o *La foi chrétienne est le principal moyen du développement de la conscience.*

Le préset de l'Ecole était loin de méconnaître les bases naturelles qu'a la morale dans la constitution de l'esprit humain, mais il pensait que, séparé de la foi aux grandes vérités que Jésus-Christ a apportées dans le monde, la morale demeure mutilée et faible. Il voulait que la religion n'eût pas seulement une place à côté des autres études, mais pénétrât de son influence et se montrât unie indissolublement à la morale comme à son vrai fondement.

6^e *L'enseignement doit procéder en passant du particulier au général, du sensible à l'intellectuel, du concret à l'abstrait.* Il arrive souvent, et cela arrivait plus souvent encore à l'époque des travaux du P. Girard que de nos jours, qu'on débute dans l'enseignement de l'enfance par des définitions presque métaphysiques ; on oublie que de telles abstractions sont une lettre morte pour le premier âge. Les cours de Fribourg étaient conçus sur un autre plan. C'était dans les objets les plus familiers et les mieux connus, dans tout ce qui parle aux sens ou se grave dans l'imagination qu'on prenait son point de départ. L'histoire débutait par des anecdotes frappantes. Dans l'arithmétique, les problèmes apparaissaient en premier lieu pour rendre sensible l'utilité des règles. Ces problèmes étaient pris dans les applications les plus usuelles ; les enfants étaient invités à apporter à l'école les questions qu'ils voyaient leur mère résoudre, à la maison, par les soins de son ménage. Les considérations générales, les vues d'ensemble ne venaient jamais qu'en terminant ; et ce passage du particulier au général, du sensible à l'intellectuel, qui régnait dans une leçon, se remarquait également dans la disposition successive des cours. L'enfant comprenait et s'intéressait parce qu'on s'était mis sur son terrain. Mais on ne descendait à lui que pour l'élever ; on entrait dans les détails les plus familiers que pour mettre en évidence cette face supérieure qui se manifeste au regard de la réflexion aussi bien dans les choses tenues pour petites que dans celles qu'on estime grandes.

7^e *Le meilleur procédé d'enseignement est un juste mélange de l'enseignement naturel et de l'enseignement simultané.*

8^e *L'étude de la langue maternelle doit être le moyen principal de la culture intellectuelle et morale de la jeunesse.*

L'application de ce principe est le caractère distinctif de l'œuvre du P. Girard.

La syntaxe est une forte gymnastique de l'intelligence. Dans l'école de Fribourg, on consacrait à la langue maternelle près de la moitié du temps des études. Dans la pensée de son auteur, le cours de langue était une encyclopédie élémentaire ; c'est pourquoi on y trouve des linéaments de logique et quelques éléments de mythologie destinés à rendre intelligible la lecture des poètes.

Le P. Girard voulait que l'école commune à tous les enfants fournit une instruction suffisante aux jeunes gens destinés aux vocations commerciales, industrielles, agricoles, et fût en même temps comme un crible placé à l'entrée des études supérieures pour arrêter ceux qui ne paraissaient pas y faire une carrière utile. Il désirait que les portes des collèges classiques ne s'ouvrissent que pour un âge plus avancé que celui qu'a fixé la coutume et qu'on n'y admît que les candidats qui se seraient montrés vraiment capables dans les degrés supérieurs de l'école commune.

Nos lecteurs sauront faire leurs profits des sages et fécondes directions contenues dans ce simple résumé.

A plus tard le résumé des autres monographies.

R. H.